

"Ma chère Marguerite, ma toute mignonne, quoi ! tu as eu des réticences pour me confier ton carnet !

"Mais que craignais-tu donc ?

"Sans doute d'éveiller, en moi, un sentiment de jalousie en te voyant si fleur dans tes émotions.

"Tu appelles cela, tes amours ?

"Mais c'est une idylle.

"Ton âme est vierge des douleurs que tu as dû causer à ceux qui t'ont approchée, et qui ravis de tes charmes ont souffert mille tourments par l'effet de ton indifférence.

"Ma vie a été la contre-partie de la tienne ; tu pourras t'en pénétrer en lisant le confident de mes douleurs, *mon livre des raisons* que je t'envoie, ainsi que nous en étions convenues.

"Tu t'expliqueras comment durant deux années nous ne nous étions plus revues (ta chère mère prétextant mon séjour à New-York), alors que j'étais près de toi, désolée, désespérée même, cherchant le calme loin du monde ?

"Tu es mère déjà, mais tu es surtout une charmante enfant qui ne connaît rien des amertumes de la vie.

"Tu vas lire mes larmes, puissent-elles ne pas assombrir ton beau front resplendissant d'illusions et de jeunesse.

"Je t'embrasse comme tu le mérites et comme je t'aime."

Ton amie,

BERTHE.

NOTE DE LA RÉDACTION. — Nous commencerons prochainement la publication de "*L'Album de Berthe*." Comme on le voit par sa lettre à Marguerite, cet album intéressera nos lecteurs nous en avons la conviction. Pauvre Berthe ! Elle a été si malheureuse ! D'avance toutes les sympathies lui sont acquises.

LES DINERS DE FAMILLE.

Un ancien proverbe grec dit que la table est l'entremetteuse de l'amitié. Rien n'est plus vrai. Si on y réfléchit on voit de suite l'importance qu'on a toujours attachée aux repas pris en commun. C'est aussi l'opinion d'un profond penseur, le comte de Maistre : "Les hommes, dit-il, n'ont pas trouvé de signe d'union plus expressif que celui de se rassembler pour prendre, ainsi rapprochés, une nourriture commune."

Cette coutume s'est conservée dans les familles canadiennes avec un esprit d'union qui caractérise cette religion du cœur dont le premier principe commande de nous aimer les uns les autres. Oui, c'est avec un religieux respect et une bien douce jouissance qu'on assiste à un dîner de famille.

Pour refléter tout le bonheur qu'on éprouve à se réunir ainsi, on choisit généralement pour cette occasion le jour le plus heureux de l'année : le jour de l'an. Il y a partout un dîner de famille, ce jour là. Les enfants se rassemblent sous le toit paternel, où ils ont reçu des mains d'une mère dévouée ces soins du cœur et du corps que rien au monde ne peut remplacer.

On revient parfois au toit paternel après plusieurs années d'absence et après s'être abreuvé peut-être souvent à la coupe amère de la vie, ce qui fait regretter d'avantage l'heureux temps de notre jeunesse. Si le travail a courbé le corps avant l'âge et si les soucis ont brisé le cœur avant le temps, le regard et le sourire de la mère chassent ces sombres nuages ; c'est le baume qui calme, console et fortifie.

On aime à revoir ce lieu sacré qui a été le berceau de notre enfance et où reposent les premières espérances, les premières joies et les premières souffrances. C'est ce foyer qui nous a inspiré la première éducation du cœur et qui a formé les premiers sentiments de l'âme. A la maison paternelle, tout semble grand : le toit n'est pas un assemblage de bois, les meubles ne sont pas des objets vulgaires : tout cela exerce sur nous une action puissante qui parle le langage du cœur. L'âme reçoit je ne sais quelle empreinte et comme un caractère indélébile que l'homme porte à travers les maux de la vie, les égarements de la jeunesse et jusque sous les cheveux blancs du vieillard.

Lorsqu'on se rassemble dans ces diners de famille, on éprouve dans ce sanctuaire du foyer une influence mystérieuse, une secrète communication des habitudes, des vertus et de l'esprit de famille qui causent un charme indéfinissable. Le père revoit ses enfants avec bonheur ; le fils est heureux de témoigner de sa reconnaissance et de son amour filial à ses parents vénérés ; les frères se revoient avec une indicible joie. Ces réunions de famille forment toute une épopée de l'âme.

Arrivé un certain âge dans la vie, chaque enfant s'éloigne du toit paternel pour faire son avenir, selon les talents et les aptitudes dont la Providence l'a doué. La famille se disperse ainsi et vient à former autant de ramifications dans la société. Et lorsque le père vient à tomber, sous les coups du temps, comme le vieil arbre qui s'affaisse à l'ombre de ses propres rejetons, il est remplacé à la maison paternelle par un de ses fils, comme une tige qui pousse à la place du tronc primitif. C'est ainsi que l'anneau de notre vie se soude en enlaçant l'anneau voisin.

Alors la famille se réunit dans ce cas chez celui qui représente le père.

Si ces réunions de famille autour du père ont leur charme, malheureusement elles ont aussi parfois leur sujet de douleur. Il n'y a pas de soleil sous nuages. Quelque riant que soit le tableau de la vie, il y en a toujours un coin d'assombri. Comme le disait Bossuet : "Le bonheur est composé de tant de pièces qu'il en manque presque toujours une."

Toute la famille prend place autour de la table qui est plus longue que d'habitude. Malgré la joie qu'on éprouve de se voir réuni, on remarque cependant sur les physionomies un certain accent de tristesse difficile à dissimuler. Parfois on n'ose pas s'entrecroquer de crainte d'échanger un regard de douleur, un sentiment de regret.

Il y a des membres de la famille qui n'ont

pas répondu à l'appel. Il y en a qui ne sont plus et d'autres qui n'y sont pas. L'année précédente tout le monde y était. Parfois ce sera la mort qui sera venue réclamer, sans pitié, un fils, un frère ou une sœur. Le vide sera grand et la douleur profonde.

Comme le dit si bien Marie Jenna :

Homme ou fleur, votre existence
Brille un jour et se flétrit.
L'ombre de la mort d'avance,
S'étend sur tout ce qui vit.

Mais autour de la table on remarque qu'il y a plus de chaises que de convives. Il y a des places vides. Ah ! c'est qu'il y en a qui n'ont pas ressenti dans leur âme endormie les douces joies de la famille ; le souvenir du père et le sourire de la mère n'ont pas trouvé d'échos dans ce cœur où l'amour filial est éteint. Ceux-là manquent à l'appel. L'indifférence, cette léthargie de l'âme, étouffe chez ceux qui en sont atteints, les plus beaux sentiments dont l'homme s'honore.

La mère de cet enfant dénaturé — car c'est toujours la mère qui ressent le plus vivement les douleurs — a le cœur brisé de ne pas voir avec les autres autour de la table celui qui s'écarte du plus sacré des devoirs. Si un de ses petits-enfants, quelque chérubin que la grand-maman chérit tendrement, lui demande pourquoi elle ne lui sourit pas, elle éclate en sanglots et s'éloigne des autres pour cacher sa douleur.

Fils ingrat qui remplis de douleur ce cœur de mère trop petit pour contenir toute l'affection qu'elle a pour toi, tremble de crainte que ton fils ne vienne un jour empoisonner ton cœur avec le même fiel dont tu abreuves aujourd'hui ta mère !

Les chagrins que nous causons aux autres sont autant de nuages de tristesse qu'on amoncelle sur notre tête. Le mauvais fils est puni dans ses enfants. L'exemple de l'ingratitude qu'on leur donne est une semence d'angoisse qu'on recueille plus tard au milieu des larmes. Tout ce qu'on dépose dans le cœur de l'enfant y germe et prend de profondes racines qui forment l'arbre du bien ou du mal. Je ne saurais mieux exprimer ma pensée qu'en citant ces beaux vers d'Alfred de Musset :

Le cœur de l'homme est un vase profond,
Lorsque la première eau qu'on y verse est impure,
La mer y passerait sans laver la souillure :
Car l'abîme est immense, et la tache est fond.

LIONEL.

LA MAISON VIDE.

SCÈNE DE LA VIE PARISIENNE.

Raoul n'était pas un méchant garçon ; en général il était aimé sans faire grand chose pour cela, et, en toute occasion, il trouvait des défenseurs. Il était entendu dans sa famille, sans qu'on sût aucunement pourquoi, que ses fredaines n'avaient pas l'importance qu'elles auraient pu avoir chez un autre. Ses entraînements étaient pure légèreté ; ses folies, des enfantillages, et de tout cela il devait évidemment se